

ALORS QUE LE PROJET ALGÉRO-IRANIEN DE MONTAGE DE VÉHICULES EXPRIME SES BESOINS EN EMPLOIS

Rush vers les guichets de l'Anem à Tiaret

L'agence de wilaya de l'emploi à Tiaret vit ces jours-ci au rythme d'un rush inhabituel de jeunes chômeurs venus en masse s'y inscrire, en prévision du recrutement opéré par l'usine de montage de véhicules légers, un projet de taille né d'un partenariat algéro-iranien et qui n'est pas sans résultats prometteurs sur le développement socio-économique de la région.

Au lendemain de la publication de l'annonce, des centaines de postulants, tous profils confondus, se sont présentés aux guichets de l'agence pour s'imprégner des opportunités d'emploi offertes.

Même des universitaires y affluent quotidiennement pour satisfaire leur curiosité, sachant que l'embauche qui se limite actuellement aux simples tâches de nettoyage, désherbage et d'entretien des espaces verts, devrait concerner dans une seconde étape des cadres relevant des domaines que requiert la nature de l'usine à savoir le technique, l'approvisionnement, l'exploitation, le marketing, la communication, le management, l'hygiène et la sécurité, l'administration.

Et ce, sur la base de tests d'efficacité selon la méthode de

simulation en vigueur dans les grandes usines du genre.

Selon le directeur de l'agence qui a déjà pris attache avec le chef du projet en vue de déterminer les besoins, l'on saura en fait, qu'en l'espace de 72 heures seulement, près de 600 dossiers ont été déposés alors que l'offre exprimée fait état jusque-là de 150 postes dont 100 à Tiaret et 50 à Frenda où l'ancienne Emac dissoute dans les années 1990 sert d'annexe à l'usine mère.

La même source a tenu à préciser que près de 80 demandeurs d'emploi, des agents principalement, sont déjà à pied d'œuvre sur les deux sites et l'opération de traitement des dossiers pour le renforcement des chantiers se poursuit au niveau de l'Anem de Tiaret où des conseillers à l'emploi et autre personnel accomplissent sans



Photo : DR

faillies leur devoir d'accueillir, d'informer et d'orienter les postulants. De l'avis des observateurs, ce méga-projet intervient à point

nommé pour baisser le taux du chômage, véritable casse-tête pour les jeunes demandeurs d'emploi, à l'ère du manque fla-

grant de débouchés aggravé par le gel de recrutement dans le secteur de la Fonction publique.

Mourad Benameur

BOUMERDÈS

1 746 familles à reloger avant le Ramadhan

Comme à chaque approche de l'été et à la veille de chaque mois sacré de Ramadhan, périodes réputées difficiles pour la population sur le plan social, les pouvoirs publics se rappellent qu'il y a d'importants quotas de logements sociaux à distribuer.

À l'instar des autres wilayas de la République, celle de Boumerdès n'a pas dérogé cette année à cette règle. Ainsi selon le Directeur des équipements publics (DEP), Tarek Souissi, 1 746 logements seront distribués avant le mois de Ramadhan.

Hier, c'est quasiment tout l'exécutif de la wilaya qui s'est déplacé à Dellys pour superviser l'opération de relogement de 157 familles. 110 familles ont été extraites des chalets de l'entrée de la ville. Les autres familles sont attributaires de ces habitations construites à Tagdemt dans le cadre du social.

Donc cette opération touchera les 9 daïras que compte la wilaya du Rocher noir. À titre indicatif, dans la daïra de Khemis El Kechna qui compte les communes de Khemis El Kechna, Ouled Moussa, Hammadi et Larbaâatche, les autorités ont prévu de remettre, dans les prochains jours, les clés des appartements à 500 familles. Elles seront 300 familles de la daïra de Boumerdès (Boumerdès, Corso, Tidjelabine) à bénéficier de ce programme qui concerne le social ou le RHP (résorption de l'habitat précaire). Selon le Dep, d'ici la fin de l'année en cours, plus de 2 300 autres logements seront distribués.

Abachi L.

DES TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT ET DE RÉHABILITATION SUIVENT LEUR COURS

Blida en phase de récupérer son épithète de ville des Roses

Depuis la fin de l'année écoulée, de grandes opérations d'éradication des marchés informels ont été engagées par les services de la wilaya de Blida en collaboration avec la Direction du commerce et les services de sécurité en vue de récupérer les espaces squattés par les revendeurs pour y entreprendre des travaux d'aménagement.

Ainsi, 33 endroits où étaient implantés ces marchés illicites et pour lesquels 2000 personnes y exerçaient leurs commerces, ont été libérés. Ces espaces ont fait l'objet, depuis, de travaux de réhabilitation au grand bonheur des habitants de Blida qui peuvent désormais circuler en toute quiétude et loin du risque

d'agression qui les guettait à tout bout de champ, surtout que ces marchés parallèles étaient réputés pour être le fief des malfaiteurs, notamment à l'endroit dit Bab Dzair.

Il faut dire que le goudronnage des rues et la reprise des trottoirs ont redonné à la ville cet aspect citadin qui caractérisait

jadis la ville de Blida où il faisait bon vivre.

Pour couronner ces travaux de réhabilitation de la ville, des opérations de volontariat ont été également entreprises sous la férule du premier chef de l'exécutif pour enlever les ordures et autres gravats qui pesaient lourds sur Blida.

Des tonnes de détritus et autres déchets étaient enlevés à chaque opération puisque ces volontariats s'effectuaient presque mensuellement.

Le dernier en date est celui de la plantation de rosiers puisque Blida, à elle seule, a vu la plantation de 50 000 arbustes de diffé-

rents types de fleurs et de roses. L'esthétique de la ville a pris depuis la forme d'une cité coquette, voire artistique, d'autant que Blida est connue pour ses inclinations musicales, aux abords d'une authenticité existant depuis sa création en 1519 par son saint tutélaire, Sidi Ahmed El-Kebir et les familles andalouses qui l'ont fondée.

Toutefois, il reste à savoir si ses habitants, dont une grande partie n'en est pas originaire, parviendront à préserver cet acquis qui fait de leur ville une municipalité aux convenances dignes des grandes métropoles du monde.

M. B.

RELIZANE

La ville au rythme d'interminables encombrements

Le chef-lieu de Relizane, du côté de la cité résidentielle Dallas, suffoque, ces derniers temps, au grand dam des habitants et des usagers.

Les travaux du dédoublement de la déviation, longeant le centre-ville, forment d'énormes embouteillages. «La circulation devient très lente à longueur de journée», dira cet automobiliste rencontré sur les lieux. Et d'ajouter : «Pour se rendre au chef-lieu, situé à plus de deux kilomètres, c'est devenu un parcours du combattant, notamment si les camions de gros tonnage se croisent. La circulation

se bloque pendant un bon temps, pourtant la chaussée est large.»

Cette situation a été engendrée par les stationnements anarchiques des véhicules, dans les deux sens, rendant cet axe plus étroit. À titre d'exemple, l'axe allant de l'école Djamel-Eddine-El Afghani vers ladite cité est réduit à sa moitié par les fourgons, assurant la liaison vers la nouvelle ville Adda-

Benada (ex-Bermadia). «Cette route est rétrécie presque de moitié. Ainsi, les véhicules ne peuvent guère se croiser. Les fourgons s'entassent, engendrant un embouteillage et créant des désagréments aux écoliers et aux lycéens de l'établissement Ahmed-Francis», dira un parent d'élève qui attendait son fils devant le portail de l'école. Et de poursuivre : «Il faut délocaliser cette station vers la périphérie, car elle nuit à la bonne scolarité de nos enfants. Encore, ceci reste un risque pour eux.»

Les commerçants, eux aussi, crient leur détresse par cette situation. «Les véhicules sont garés partout et parfois nous ne trouvons même pas de places pour y déposer nos marchandises. Il faut faire le nécessaire pour remédier, un tant soit peu, à cette situation d'anarchie», tonnera un commerçant en attirant l'attention des responsables concernés. Un plan de circulation qui est préparé par les responsables de la municipalité semble être prêt à l'application, dans un bref délai...

A. Rahmane